

**TRIBUTE TO LUCIENNE BOYER**  
L'ORCHESTRE DU TRICOT / TRICOLLECTIF

**VEN. 8 FÉV. 20 H**  
**TARIF UNIQUE 9 €**

**DOSSIER ARTISTIQUE**  
**RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE**

**LE**  
SCÈNE NATIONALE  
**BATEAU**  
DUNKERQUE  
**FEU**

Le Bateau Feu / Place du Général-de-Gaulle / Dunkerque  
lebateaufeu.com / 03 28 51 40 40 /   

# L'Orchestre du Tricot présente TRIBUTE TO LUCIENNE BOYER

## **JAZZ Magazine**

« ... Conclusion : ce concert doit tourner, être entendu partout, même à l'étranger où il pourrait représenter ce que le jazz de France sait faire de mieux aujourd'hui en matière de spectacle total. »

## **Citizen Jazz**

« Un orchestre de jazz contemporain qui remplit une salle de mille places et déclenche une standing ovation... Avis aux programmeurs, si vous passez à côté de ce concert, changez de métier ! »

## **Mag' Centre**

« Avec une joie partagée, le Grand Orchestre du Tricot a ainsi livré une petite merveille musicale, et le public, devenu totalement amoureux, a vibré dans un moment d'exceptionnelle communion musicale, où chaque spectateur eut la sensation d'assister à un événement, la naissance d'une étoile! »

## **Ô Jazz**

« Un triomphe pour Lucienne Boyer ! »



# Le projet

En 2012, Le Saint Patron des amoureux crée un poste sur son compte Twitter :

« Cherche orchestre pour faire vivre mythe plurimillénaire de l'amour #misogyne s'abstenir #câlin pour tous ».

Les mercenaires du Flirt du Tricollectif répondent immédiatement à l'annonce. Ils proposent de remettre au goût du jour les tubes de Lucienne Boyer, en construisant un répertoire fondé sur quatre piliers :

**Gros bisou et folle guinguette.  
Blanche fesse et galipette.  
A Love Suprême façon opérette.  
Grand format\*\*\*, strass et paillettes \*\*\*.**

Saint Valentin valide le projet et les embauche. Depuis lors, ils parcourent le monde pour enjailler avec zèle et volupté les célébrations autour du Grand Mythe.



# L'orchestre

**Roberto Negro** : Piano / claviers / arrangements - **Théo Ceccaldi** : Violon / arrangements  
**Valentin Ceccaldi** : violoncelle / arrangements - **Angela Flahault** : Chant  
**Florian Satche** : Batterie / Direction artistique - **Quentin Biardeau** : Saxophones tenor / soprano  
**Fidel Fourneyron** : Trombone - **Gabriel Lemaire** : Saxophones alto / baryton  
**Sacha Gillard** : Clarinettes - **Eric Amrofel** : Guitare - **Stephane Decolly** : Basse  
**Adrien Chennebault** : Homme de la situation



## Jazz Magazine

Mais ce qui nous attendait vers 17.00 dépasse en intensité de surprise et en qualité de travail tout ce que nous venons d'évoquer, car il se situe dans un domaine qui transcende largement celui du jazz et des musiques improvisées au sens strict (tout en l'englobant), et offre à un public très large une occasion unique de se réjouir devant tant de talent, de culot, de musique, et d'émotion. Je connaissais peu Lucienne Boyer (bien que quelques 78 tours doivent trainer ici ou là), évidemment son Parlez-moi d'Amour, et peut-être Mon coeur est un violon, dont Théo Ceccaldi a senti la pique quand un mari jaloux l'eut percé, avant qu'Angela ne vienne le relever pour un duo digne du vérisme italien. Voilà déjà une indication. Le travail effectué par les arrangeurs (Roberto Negro, Théo Ceccaldi, Valentin Ceccaldi selon les morceaux) sur ces chansons de Lucienne Boyer (Youp Youp, La Valse Tourne, Mon coeur est un violon, Parti sans laisser d'adresse, J'ai laissé les clefs sur la porte, J'ai raté la correspondance, Parlez-moi d'amour, Je t'aime) est tout simplement admirable, miraculeux. Tout y devient d'une fraîcheur totale. Angela Flahault est une interprète ravissante, la voix est belle en donnant en même temps l'impression de la fragilité (tout à fait feinte !), elle est capable d'instiller des parties improvisées dans le plus pur style actuel (je dirais : comme une élève de Phil Minton, et je ne pense pas que ce soit le cas), mais son chant ouvert - parfois joué avec distance, et parfois pas du tout - est parfait de droiture et de conduite. Les «chansons» sont autant d'occasions pour l'orchestre (car c'est bien un orchestre au sens plein, pas un ensemble d'accompagnement) de se lancer dans des parties superbement arrangées/dérangées, qui font écho au jazz le plus urgent et le plus vif. Le comble, c'est que dans certains cas l'émotion vous gagne : je me suis laissé prendre à cette incroyable histoire de correspondance dans une gare et au sentiment tragique de cette femme perdue, à la recherche du train, du quai, de la voie où trouver son amoureux.

Le grand art, le sourire dans les larmes. Mozart serait des nôtres, il aurait aimé faire ça. Un «dramma giocoso».

Car de jazz il s'agit bien quand même : on sait depuis longtemps que ce n'est pas ce qu'on joue qui compte, mais la manière de le jouer.

Philippe Méziat // Publié le 15 Fev.2015



## Citizen Jazz

### Et puis il y a Lucienne...

Le samedi soir, le Grand Orchestre du Tricot rend hommage à la chanteuse Lucienne Boyer devant plus de 900 personnes.

C'est le film familial français, un savant mélange de La grande vadrouille et du Grand amour. Sans conteste, le moment le plus fantastique du festival. Cet hommage est propulsé par un orchestre en très grande forme. La grande salle Touchard est pleine à craquer, car l'association O'Jazz, qui organise ici les Samedis du jazz, a été intelligemment associée au festival et a intégré ce concert dans la programmation.

Qu' on connaisse ou pas Lucienne Boyer – même si « Parlez moi d'amour » a probablement résisté à l'oubli – on en sort ravi et ému. L'émotion naît de la justesse et la tendresse du propos et des arrangements. Le choix des titres et leur mise en scène racontent une belle histoire d'amour. Théo Ceccaldi, en Pierre Etaix chanteur de charme italien (savourer le mélange osé) donne un moment la réplique à la chanteuse Angela Flahault pour un duo mémorable. Cette dernière, rompue à tous les styles mais qui vient plutôt du rock, tient le rôle d'un bout à l'autre du spectacle. Elle est la colonne vertébrale du projet. Elle joue tous les personnages des chansons qui, souvent blessés par la vie, manifestent pourtant un indéfectible optimisme face à l'inéluctable. L'orchestre est un décor à lui tout seul, tantôt une ville grouillante de monde, tantôt une petite soupente d'artiste, une gare, un dancing.

La musique se fait architecture et les spectateurs, figurants d'un long métrage fantastique.

Et pourtant, c'est seulement la deuxième fois que le collectif joue ce répertoire. Étonnant ! Il faut dire qu'il réunit tous les éléments du succès.

Matthieu Jouan , Raphaëlle Tchamitchian //

Publié le 1er mars 2015



## Ô Jazz ! infos

### 50e "Samedi du Jazz" : un triomphe pour Lucienne Boyer !

Pour le 50e Samedi du Jazz, la salle Touchard du Théâtre d'Orléans était pleine. Samedi 14 février, au cœur de l'après-midi, le Grand orchestre du Tricot y a lancé son cri d'amour en hommage à Lucienne Boyer, haute-figure de la chanson populaire de l'entre-deux guerres. Irrésistible.

Neuf cents spectateurs dans la salle (et pas mal de "recalés" à la porte), dix musiciens sur scène, et elle est entrée en chaloupant dans sa robe d'amoureuse. Elle a saisi le micro et ça a commencé. Ça descendait le boulevard jusqu'à la mélancolie, ça arpentait la nostalgie avec la gouaille amusée ou l'émotion féroce, ça valsait, ça guinçait, les cuivres hurlaient de bonheur.

Au milieu de ce big band rugissant, la voix d'Angela Flahaut s'est même promenée là bas, de l'autre côté de l'Atlantique, dans les beuglants popu des quartiers mal famés. Changeant de registre mais toujours très juste, elle a brillé dans cet ensemble remarquable d'énergie et de swing. Il y a eu crime (Théo Ceccaldi tué), il y a eu baisers, il y a eu musette et jazz des rues, rengaines et perles rares. Que du plaisir, puisque la Lucienne parle toujours d'amour. Une très très grande réussite pour le collectif de musiciens "Tricollectif" (qui occupait le Théâtre trois jours durant), et pour o'jazz ! et la Scène Nationale, initiateurs en 2009 de ces "Samedis" qui n'en finissent plus de séduire le public.

BC



## Mag' centre

### L'hymne à l'Amour du Grand Orchestre du Tricot

C'est debout que le public subjugué de la grande salle du Théâtre d'Orléans, archi-comble\*, a ovationné cet hommage à la chanteuse Lucienne Boyer, offert par le Grand Orchestre du Tricot.

Entraîné par la très belle voix cristalline de l'étonnante Angela Flahaut, drapée dans sa frêle robe blanche, le Grand Orchestre du Tricot a fait renaître dans cette re-création (qui fut aussi une magnifique ré-creation, sorte de jazz-opérette), toute l'émotion, tout le frisson amoureux des grands succès populaires de la chanteuse de charme, la « Dame en bleu » des années trente. Il fallait sans doute, l'audace qui sied à la jeunesse, pour s'attaquer à ce monument de la chanson française quelque peu oublié, mais le formidable talent des musiciens, allié à une créativité débridée, où l'humour se dispute avec la virtuosité, a donné un concert brillant et sensuel, où chaque titre (Parlez moi d'amour, Mon cœur est un violon...), par le décalage de l'interprétation, retrouve sa fraîcheur mélodique, dans le tourbillon de l'amour fou...

Avec une joie partagée, le Grand Orchestre du Tricot a ainsi livré une petite merveille musicale, et le public, devenu totalement amoureux, a vibré dans un moment d'exceptionnelle communion musicale, où chaque spectateur eut la sensation d'assister à un événement, la naissance d'une étoile!

Alors, affirmons le, le jazz est sans doute aujourd'hui la seule forme musicale, qui permet à un public très diversifié d'accéder à l'émotion d'une musique de création contemporaine.

♥ Galerie ♥



© Christian Taillemite 2015



© Christian Taillemite 2015



© Christian Taillemite 2015



© Christian Taillemite 2015



© Christian Taillemite 2015



© Christian Taillemite 2015



© Christian Taillemite 2015





♥ Galerie ♥



# CONTACTS



**Florian Satche : 06 72 77 07 82**  
**Floriansatche@gmail.com**

**Avec le soutien de:**

**THEATRE ORLEANS**



**[www.tricollectif.fr](http://www.tricollectif.fr)**

**Crédits photo: Patrice Delatouche / Jeff Grossin / Christophe Esnault / Christian Taillemite**  
**à la Scène Nationale d'Orléans / au Carreau du temple, Paris.**